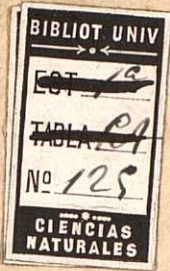


CO=545978

~~4-2-753~~

~~7-3a-66~~



DESCRIPTION
 DU
 GINKGO BILOBA,
 DIT
 NOYER DU JAPON,

Par ANTOINE GOUAN,

Professeur honoraire en la Faculté de Médecine de
 Montpellier, Correspondant de l'Institut national
 de France, Membre de plusieurs Sociétés savantes
 nationales et étrangères.



MONTPELLIER,
 Chez DELMAS, Libraire, Place S.^t Pierre.

1812.

DESCRIPTION

DE L'ART DE LA BIÈRE

ET

DE LA BIÈRE DE JAPON

PAR M. LAPOSTOLLE

Le présent ouvrage est le fruit de l'expérience
de l'auteur, qui a été pendant plusieurs années
à l'étranger, et a vu de près les procédés
employés en France.



MOULIN

DE LA BIÈRE, IMPRIMERIE DE LA BIÈRE

1821

DESCRIPTION
DU
GINKGO BILOBA,
DIT
NOYER DU JAPON.

GINKGO. C'est ainsi qu'on nomme au Japon et dans la Chine un arbre portant un fruit à noyau, semblable à des noix, que l'on mange au dessert et que le vulgaire nomme indistinctement *Ginan* et *Itsjo*. Kæmpfer s'est contenté de dire qu'il naît au Japon; mais Thunberg a désigné sa localité près de Nagasaki dans l'île Nipon.

Plusieurs auteurs ont parlé de cet arbre; la plupart n'ont répété que ce qui avait été déjà dit.



Kæmpfer est le premier qui l'a fait connaître dans son ouvrage intitulé *Amœnitates exotica*, imprimé en 1782 à Lemgow (Lemgovia). Cet auteur en a donné une description peu détaillée, accompagnée d'une figure.

Linné en a fait mention à la page 313 de sa seconde *Mantissa plantarum*, imprimée à Stockholm en 1771. Il ajoute que cet arbre avait été apporté vivant en Europe par Gordon, célèbre Jardinier. Il est malheureux que ce savant Naturaliste n'ait pu l'observer lui-même, parce qu'il lui aurait fixé une place dans son système sexuel; tandis qu'il l'a mis vaguement dans un appendix à la Cryptogamie.

Thunberg, successeur de Linné, dit simplement que n'ayant pu observer les fleurs, il le croit dioïque.

Petagna, Witman et plusieurs autres Botanistes, n'ont rien ajouté à ce qu'avaient dit les auteurs qui les avaient précédés.

En 1797, Smith a présenté, à ce sujet, à la Société Linnéenne de Londres, un mémoire très-court, écrit en latin et en anglais; il donne à cet arbre le nom de *Salisburia* qu'il a cru devoir substituer à celui de Ginkgo, et il a changé l'épithète *biloba* pour celle d'*adiantifolia* que lui avait déjà donnée Kæmpfer.



Il y a 24 ans que je cultive cet arbre dans mon jardin ; il me fut envoyé d'Angleterre par M. Broussonnet qui le demanda pour moi au chevalier Banks ; il n'avait point encore fleuri, mais enfin j'ai eu la satisfaction de voir les fleurs (mâles) le 12 avril 1812.

Kæmpfer n'a parlé que des fruits, et n'a rien dit des fleurs mâles ; Thunberg, qui avoue n'avoir jamais observé les fleurs, l'a soupçonné dioïque. Smith le place dans la Monoëcie Polyandrie, vraisemblablement d'après les observations faites au jardin de Kew où cet arbre a fleuri. Toutes ces inexactitudes et la diversité d'opinions, m'engagent à donner mes observations, afin d'éclairer les Botanistes et de prévenir les doutes qu'on pourrait avoir à ce sujet. Il est, en effet, étonnant que Smith, qui décrit les fleurs mâles et les fleurs femelles, ait négligé de faire connaître leur situation respective sur le même individu.

Cet arbre (comme le dit Kæmpfer) s'élève à une très-grande hauteur. Le tronc est très-droit, arrondi ; l'écorce est grisâtre, lisse, et ne devient dure que par l'âge ; les branches sont placées les unes au dessus des autres, alternes, et partent à angle droit du tronc ; les inférieures sont les plus longues ; les autres décroissent successivement jusqu'à l'extré-

mité de la tige, de manière que l'arbre affecte une forme pyramidale très-agréable, semblable à celle du marronnier d'Inde, des cyprès mâles, des mélèzes, des thuja.

Il est bon d'observer encore que les jeunes branches forment un petit angle d'un bourgeon à l'autre, en forme de zigzac, qui s'efface peu à peu.

Les bourgeons sont alternes, assez éloignés les uns des autres, d'un ou deux pouces, de la grosseur d'un pois, composés de plusieurs écailles arrondies; les feuilles naissent en bouquet au printemps, au nombre de quatre ou de cinq, et laissent apercevoir dans leur milieu le bourgeon qui n^e s'ouvrira que l'année suivante; d'où il résulte que le bourgeon, qui éclate pour donner naissance aux feuilles, laisse également paraître le bourgeon de l'année d'après, ce que Linné avait très-bien observé.

Le pétiole des feuilles est grêle à la base, et s'élargit à son extrémité qui est comprimée, et y laisse entrevoir une petite cavité; il a quelquefois demi-pouce de longueur, et devient beaucoup plus long vers l'automne, relativement à l'accroissement que prend la feuille. Les feuilles ont une forme triangulaire ou trapéziforme que Kæmpfer a com-

parée à celle des capillaires ; les deux bords latéraux sont calleux , ce que Smith a nommé épaisiss ; l'extrémité est arrondie , mince , ciselée irrégulièrement , ou festonnée ; à mesure qu'elles grandissent , elles se fendent ordinairement jusques dans leur milieu , quelquefois même plus bas , et j'en ai vu qui étaient divisées en trois ou quatre lobes. Le nom de *biloba* que lui a donné Linné lui convient beaucoup ; et c'est à tort que Smith lui fait un reproche à ce sujet , à moins qu'en Angleterre , à raison du climat , les feuilles ne s'y divisent pas aussi profondément que dans notre climat méridional. Leur tissu est mince , lustré , transparent ; les fibres qui le composent en parcourent le disque longitudinalement dans la direction des deux bords latéraux ; elles sont parallèles entre elles sans aucune ramification ni anastomose sensible ; elles divergent de la base de la feuille à l'extrémité : on peut donc comparer la feuille , quant à son tissu un peu consistant , ou parcheminé , à celle du balisier (*cannacorus*) , et autres plantes analogues ; et à un éventail ouvert , soit par sa forme , soit par la disposition des fibres , soit par les bords latéraux , épaisiss , soit par le bord supérieur , mince et arrondi.



DES CHÂTONS.

Smith semble n'avoir vu qu'un châton à chaque bourgeon, tandis que j'en ai compté trois ou quatre, partant du même bourgeon, entremêlés avec les feuilles, et attachés à un pédoncule semblable; il les nomme filiformes, il a sans doute voulu dire grêles; il n'en est pas des châtons de cet arbre comme de ceux du saule, du châtaignier et des arbres amentacés ou conifères, dont les étamines sont séparées par des écailles calicines. Dans le Ginkgo, les filamens sont épars depuis le milieu jusqu'à l'extrémité du réceptacle commun, et l'occupent entièrement; ainsi Smith a été fondé à regarder les châtons comme polyandres.

Les anthères sont attachées à l'extrémité du filament. Smith désigne leur situation par le mot *incumbentes*; mais il se présente ici une question très-intéressante dont je parlerai bientôt, savoir: s'il y a deux anthères placées longitudinalement, vis à vis l'une de l'autre, sur les côtés du filament, collées par leur extrémité supérieure; ou bien si c'est une anthère biloculaire portée verticalement sur le filament qui la traverse.

L'anthère (supposée unique) ayant ac-

quis son plus grand accroissement, s'ouvre de bas en haut en deux parties qui s'écartent graduellement l'une de l'autre, et divergent beaucoup. C'est dans la partie intérieure, par laquelle les deux portions de l'anthere sont traversées par le filament, qu'est placé le pollen; ainsi l'on pourrait comparer cette anthere aux follicules des *asclepias*, des pervanches, du laurier-rose, qui ne s'ouvrent que d'un côté.]

Les châtons bien fleuris que j'ai mis dans un livre sur un papier blanc, ont jeté une quantité prodigieuse de pollen fauve, qui, vu à la loupe, a paru semblable à un petit grain de blé, pointu aux deux extrémités. Y ayant jeté quelques gouttes d'eau, chaque grain a pris une forme arrondie. Lorsque l'anthere est tombée, quelques personnes ont observé, même à l'œil nu, une petite tubérosité ou glande à l'extrémité du filament, sur lequel porte l'anthere; il est possible que l'écartement des deux parties de l'anthere soit occasioné par l'accroissement de cette même petite tubérosité ou glande; ainsi j'ai peut-être eu raison de mettre en doute s'il y a deux anthers posées l'une vis à vis de l'autre, fixées sur la longueur du filament, à une seule loge, à l'instar des mercurielles, plutôt qu'une seule anthere fendue en deux,

comme dans le safran , et s'ouvrant de bas en haut comme dans le leontice et l'epimedium. La longueur totale du châton est de neuf à dix lignes.

DE LA CLASSE.

Kæmpfer n'a parlé que du fruit, Thunberg le soupçonne dioïque ; M. Decandolle m'a assuré avoir vu à Pise et à Rouen un individu uniquement mâle ; Smith le place dans la monoëcie , faisant mention des fleurs mâles et femelles.

L'individu qui a fleuri dans mon jardin ne m'a absolument présenté que des fleurs mâles ; ainsi , d'après les observations des Botanistes que je viens de citer , je suis fondé à lui donner , dans le système sexuel de Linné , une place dans la classe polygamie androgyne et dioïque dans l'ordre polyandrie. Il est possible qu'il existe des arbres uniquement femelles , c'est ce dont on pourra se convaincre par la suite. Cet arbre a quelque analogie avec le chêne , le noyer , le noisetier , etc.

On pourrait peut-être m'objecter que cet arbre peut avoir fleuri plutôt , à mon insu , mais je réponds que je m'en serais aperçu par les châtons qui seraient tombés à terre.

Il appartient au 3.^e ordre de la 1.^{re} classe de Cæsalpin, de Morison ; au 3.^e de la 28.^e classe de Raius ; au 4.^e ordre de la 22.^e classe du système de Herman ; au 1.^{er} ordre de la 32.^e classe de Boerhaave ; au 1.^{er} ordre de la 18.^e classe de Rivin ; au 1.^{er} ordre de la 19.^e classe de Ludwig ; au 1.^{er} ordre de la 29.^e classe de Tournefort (*arbores amentaceæ*) ; au 2.^e ordre de la 13.^e classe du système de Magnol.

Linné avait établi une méthode par les calices, et le Ginkgo trouve sa place dans le 2.^e ordre de la 3.^e classe, intitulée *amentaceæ* ; dans le 50.^e ordre de la méthode naturelle du même auteur, intitulée *fragmenta* ; et enfin dans le 5.^e ordre de la 15.^e classe de M. de Jussieu. D'après cette énumération, il sera facile à chacun d'assigner une place à cet arbre dans un système quelconque.

DÉNOMINATION.

Ennemi des innovations, et réprouvant ces changemens bizarres et absurdes que se permettent des Naturalistes modernes, en morcelant les genres les plus naturels, et métamorphosant, sans principes, les aberrations et les espèces en autant de genres, croyant par-là acquérir de la célébrité ; je

laisse à cet arbre le nom de Ginkgo qu'on lui donne au Japon, et que Kæmpfer, Linné, Thunberg et autres savans lui ont conservé. Je ne vois pas comment Smith a trouvé ce nom barbare; il ne l'est pas plus que ceux de *brabysa*, *calchas*, *cicca*, *coccos*, *cosmos*, *saraca*, et tant d'autres. Parmi tant de genres nouveaux, ce savant Botaniste aurait pu en choisir un qui lui fournit l'occasion d'éterniser la mémoire de son ami Richard Salisbury, déjà avantageusement connu dans les sciences. Je lui conserve également l'épithète *biloba*, au lieu de celle *d'adiantifolia* que Smith lui a donnée, parce que ces dénominations fondées sur la comparaison d'un individu avec un autre, supposent la connaissance des deux individus; et que d'ailleurs, elles ne sont jamais exactes, parce qu'il est impossible de trouver dans la nature deux êtres qui se ressemblent parfaitement.

La hauteur actuelle de cet arbre est de 9, 50 ou environ 30 pieds. La circonférence au bas du tronc, est de 0, 75 c. ou 1 pied $\frac{3}{4}$; le diamètre égale 0, 35 c. ou 7 pouc. environ.

Les fruits ne sont pas le seul avantage que cet arbre nous promet. Il peut servir à parer les bosquets, les promenades; il présente même une grande utilité pour les arts. Son bois doux prend bien le poli de même que

les bois blancs , le peuplier , l'aube , etc. et il est susceptible de recevoir toutes sortes de couleurs.

Le désir d'être utile à ma patrie m'a déterminé cette année à sacrifier les grosses branches inférieures , pour les distribuer à des amateurs et à des pépiniéristes , afin de multiplier un arbre aussi intéressant , qui réussit fort bien par bouture et par marcotte. Les boutures que j'ai données à diverses personnes ont toutes fleuri ; ce qui n'est pas étonnant , parce que si ces branches fussent restées sur l'arbre , elles auraient fleuri comme toutes les autres. On peut espérer d'en avoir trois ou quatre cents pieds dans deux ans. Cet arbre n'exige aucune sorte de culture , puisqu'il est placé dans une petite allée de mon jardin , sans qu'on lui ait donné aucun soin ; d'où l'on peut conclure que s'il eut été placé dans un terrain cultivé , il aurait acquis en moins de temps une plus grande élévation.

L'envergure est de quatre toises.

EXPLICATION DES FIGURES.

FIG. 1 Jeune branche présentant les châtons
et les jeunes feuilles.

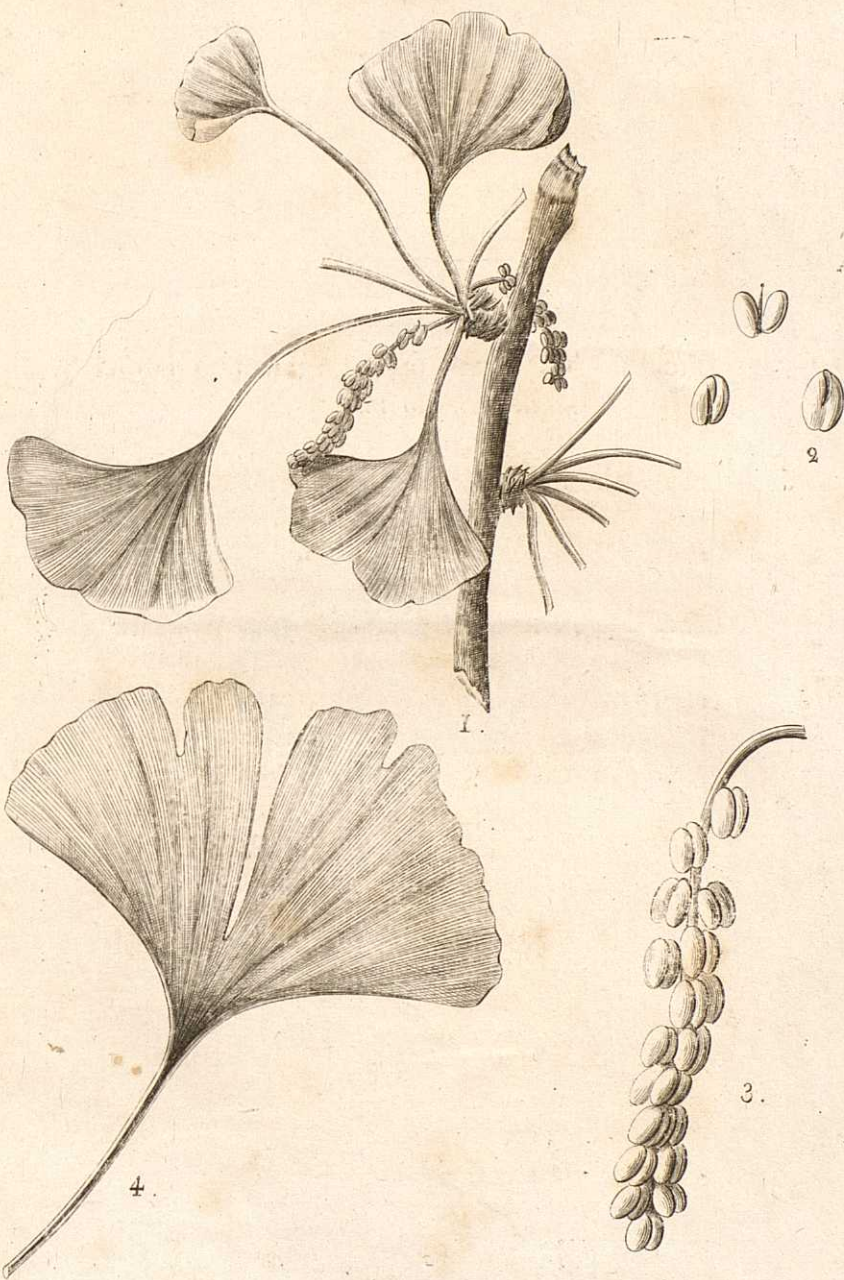
FIG. 2 Filament isolé avec l'Anthère.

FIG. 3 Châton vu à la Loupe.

FIG. 4 Feuille dans un état plus avancé.

MONTPELLIER,

De l'Imprimerie d'ANDRÉ TOURNEL, Aîné,
rue Aiguillerie, n.° 43.



Domatieu. scul

Ginkgo Biloba